

Chapitre 1

La nuit règne sur la vallée de l'Ourthe. Nous sommes dans la région de Durbuy. La ferme de Celina Debonny est typique de la région. Dans quelques minutes, elle verra la mort frapper à sa porte. Sans méfiance quand elle ouvre le verrou, la paysanne se jette dans la gueule du loup sans précautions. Il faut dire qu'elle le connaît bien, son prédateur. Il s'agit de son neveu, Nestor. Les yeux injectés de sang, le frêle jeune homme de 21 ans est là pour une raison bien précise : il est à la recherche d'un magot.

Une heure plus tôt, Nestor Pirotte, fils du garde-chasse d'une magnifique propriété de la région, a abandonné son vélo dans un fossé à proximité du lieu du drame. Dans le sac qu'il

transporte en bandoulière dépasse une barre de fer, lourde, et froide. Il l'a ramassée dans l'atelier de son père. Depuis plusieurs jours, il prépare son coup.

D'abord, il est venu repérer les lieux. D'ailleurs, il s'est fait choper par le voisin il y a deux jours. Le vieux a été clair : « *Nestor, on t'accusera si quelques méfaits se produisent dans la région.* » Même pas peur...

Le jeune homme repense tout de même à ce qui ressemble à une prémonition mais en réalité, il s'en fout. Crachant une glaire venue du fond de sa gorge dans les fourrés à côté de lui, il attend le bon moment. Il a appris à observer, et connaître, les faits et gestes de sa tante. Dans une heure, elle se mettra en robe de chambre et ira au lit.

Ce sera le bon moment pour frapper. La maison du vieux prédicateur située non loin de là est

complètement éteinte. Pourtant, il est garde champêtre ce bougre qui habite là. Mais voilà bien longtemps qu'il n'a plus la vivacité d'esprit nécessaire pour surveiller les alentours après le coucher du soleil. La pleine lune trône au milieu de la voie lactée et de la voûte céleste. Les cheveux bouclés de Nestor reluisent dans l'éclat de la nuit, son nez aquilin collé dans les hautes herbes.

Nous sommes le 20 avril 1954, le jeune homme qui se dissimule dans l'obscurité est animé des pires intentions. Il est 23 heures, et c'est l'heure H de mon histoire.

Chapitre 2

Tel un lynx devant un écureuil, il tente de rester discret. Il faut dire que l'étable qui le dissimule est une excellente cachette. Tout y est très calme, et pour cause. La vieille a réussi à vendre tout son cheptel. À l'intérieur du corps de logis se trouve donc assurément un petit magot.

Avide d'argent, condamné l'année précédente à trois mois de prison avec sursis pour une affaire de recel, Pirotte met un coup d'accélérateur ce soir. Il va tuer, qui plus est quelqu'un de sa propre famille. Mais voilà pourtant une perspective qui ne semble pas l'effrayer outre mesure. Il attend simplement le bon moment.

Son pantalon est trempé par l'humidité qui s'abat sur la campagne printanière. Déjà, les brins d'herbe se

gorgent de gouttes d'eau. Sa chemise est tachée de boue, et sa veste lui permet de se fondre dans un décor obscur, presque malsain.

La tension monte, et les arbres qui entourent les pâturages peuvent le sentir, se crispent et se tendent. Les feuilles naissantes observent interloquées ce jeune qui se faufile dans les hautes herbes du fossé de la mère Debonny. Prédateur dans la nuit, il est seul au milieu d'une campagne qui n'attend que le couperet de la sentence à venir.

Soudain, il se décide. Sa montre indique 11 heures moins 5, l'heure à laquelle il a programmé de sortir de sa cachette. Il s'approche de la porte, calmement, la barre de fer dans le dos. Cette dernière, froide comme un soleil d'hiver qui se lève sur le givre, lui fait hérissier l'échine.

Sa concentration est à son maximum, ses sens, eux, sont aiguisés.

Lourdement, avec sa main droite, il frappe trois coups à la porte de bois.

En regardant par la fenêtre, il remarque sa tante qui se lève de son fauteuil, attise le feu mourant dans l'âtre et se dirige vers la porte. La clé tourne dans la serrure, le moment fatidique approche.

Un maigre « *Oui ?* » sort de la bouche de la tantine lorsqu'elle ouvre enfin la porte et son visage s'illumine. « *Nestor* » s'écrie-t-elle dans un sourire qui en dit long sur son innocence. L'autre, en face, n'est déjà plus qu'une bête. Pour toute réponse, il se jette sur elle, la plaque au sol. Le carrelage froid de la cuisine, raide et pour le moins peu amical, fait craquer le corps vieillissant de la tante.

D'une voix hésitante, elle demande à son neveu quel cirque se joue ici. Pas de réponse non plus. La barre de fer en main, il la frappe au visage. La première fois, elle hurle de douleur. La deuxième, les cris ne sont déjà plus

que des gémissements. Au cinquième coup, elle arrête de bouger et au huitième, Pirotte s'arrête, fier de son résultat.

La pression ne retombe pas cependant, il lui faut absolument mettre la main sur ce pactole. Il fouille tout, les tiroirs des meubles en bois brut, les cachettes sous les matelas et le linge de maison. Le logis, bientôt, n'est plus qu'un immense capharnaüm où règne un bazar sans nom.

Les poules, qui vivent entre le dehors et le dedans, affolées, s'envolent, fientent sur les meubles et la table de la cuisine. Le jeune homme, lui, l'écume aux lèvres, un grognement au fond de la gorge, cherche, encore, toujours. Sur la cheminée, il ramasse 642 petits francs belges, l'équivalent... De 15 euros !

« *Nom de Dieu se dit-il, mais où Diable est le pactole de la vente ?* »

Pas de bol Nestor, la tantine, en prudente agricultrice, a déjà acheté un

nouveau cheptel. Il n'est simplement pas encore arrivé... La tête qui tourne, le sang de sa victime partout sur le visage, la bête redevient petit garçon. Il pleure, continue de chercher au hasard sans vraiment y croire. Mais il doit se rendre à l'évidence, il ne trouvera rien.

Laissant sa tante morte sur le sol, sans même la recouvrir d'une couverture ou d'un drap qui servirait de linceul, il défonce la porte dans un coup de pied rageur et quitte les lieux. Il récupère son vélo et pédale à travers la campagne, avec la certitude que personne n'a rien vu.

Le lendemain matin, comme tous les jours, le voisin vient prendre son café chez la voisine accompagné de sa femme. Ils se prennent les pieds dans le corps en arrivant dans la maison. Celina Debonny a le visage en bouillie, les poules picorent des morceaux de sa cervelle étalée un peu partout dans